

La structure comparative à comparant réduit : séquence elliptique ou fragmentaire ? Le cas de *autant que*

0. INTRODUCTION

Les comparatives sont communément analysées en français comme des phrases complexes, dont le « comparant » serait une subordonnée qui, dans un grand nombre de cas, aurait subi un phénomène de réduction de la prédication :

[1a] Paul mange autant que Pierre.

[1b] Paul mange autant que Pierre [mange].

Dans cette logique, l'interprétation de l'énoncé (1a) à présuppose donc

(a) que le comparant dérive sur un plan syntaxique d'une structure phrastique complète ;

(b) que, pour des raisons de parallélisme et d'économie informationnelle, certains des éléments de cette structure phrastique ont été effacés ;

(c) que le segment résiduel averbal est par conséquent le produit de l'ellipse d'une structure syntaxique canonique de type verbal.

La présente contribution veut examiner en quelle mesure l'ellipse est une explication permettant d'appréhender l'ensemble des emplois des comparatives en *autant que*.

1. PERTINENCE DE LA NOTION D'ELLIPSE.

1.1. Avec l'hyperbate, le pléonasme et la syllepse, l'ellipse est une des quatre figures de la syntaxe de Port-Royal. Dès le début du XVIII^{ème} siècle, elle fera pleinement son entrée en linguistique française pour désigner l'opération suivante :

« l'omission d'un ou de plusieurs mots dans un énoncé dont le sens reste clair » (TLFi)

Dans la linguistique actuelle, l'ellipse est opérationnalisée de manière diverse (cf. e.a. Hankamer & Sag 1976, Zribi-Hertz, A. 1986, Merchant 2001, Busquets & Denis 2001, Winkler 2005, Johnson 2008, Pitavy & Bigot 2008, Dagnac 2008). Cependant, trois propriétés émergent de l'ensemble des tentatives d'appréhension :

a) l'ellipse présuppose à la base l'existence d'un modèle syntaxique préexistant de l'énoncé bien formé, par rapport auquel l'énoncé elliptique présente une incomplétude, un écart, un manque ;

b) l'énoncé elliptique est le produit d'une omission, d'un effacement de constituants syntaxiquement et/ ou sémantiquement redondants ;

c) elle implique la récupérabilité des éléments omis dans le contexte linguistique, quelle que soit la procédure mise en oeuvre (certaines approches formalistes postulent un rapport anaphorique entre une trace nulle et sa source, d'autres

formulent plutôt l'hypothèse de la récupération dans le contexte linguistique d'un élément réalisé syntaxiquement mais non phonologiquement).

Ces trois propriétés se retrouvent dans la définition de l'ellipse « grammaticale » dans les grammaires :

L'ellipse syntaxique n'est qu'un cas particulier d'effacement où l'élément non exprimé est un syntagme récupérable – syntaxiquement et sémantiquement – à partir du contexte linguistique » (Riegel 2009 : 215)

Sur un plan plus général, cette définition de l'ellipse présuppose à la base une convergence fondamentale entre structures syntaxiques et représentations sémantiques

[2] Pierre mange une pomme et Marie aussi [mange] [une pomme].

Cependant, une approche par l'ellipse est loin de pouvoir résoudre l'ensemble des structures apparemment « incomplètes ». Divers exemples illustrent la difficulté de récupération d'éléments morpho-syntaxiques « phonologiquement non réalisés » dans le contexte immédiat pour reconstruire le sens prédicatif implicite :

[3a] Il a donné des livres à tout le monde sauf à Paul. (cité par Deulofeu)

[3b] Avec Marie en congé de maternité, il n'y a personne à qui confier ce travail. (cité par Creissels 2006, t 1 : 345)

[3c] Paul n'est pas aussi grand que ça

Dans (3a-b), la récupération dans le contexte syntaxique implique une modification radicale du segment elliptique et pas seulement la réintégration des éléments effacés. Dans (3c), l'identification des éléments à récupérer devient vraiment une mission impossible. Muller (1996 : 84-86, 120) pointe également une série de constructions comparatives (3d-f), où la reconstitution d'une ellipse par récupération d'éléments dans le contexte syntaxique immédiat est soit impossible (Muller parle dans ce cas-là de « séquence non elliptique centrée sur un terme non verbal »), soit mène à un résultat incongru (3g) :

[3d] Il a acheté plus que dix chevaux.

[3e] Il gagne autant que ce que Paul gagne.

[3f] Il est plus riche que ce que tu dis.

[3g] Il est bête comme ses pieds.

Ces facteurs semblent plaider contre une appréhension globale de l'ensemble des phénomènes « d'incomplétude » au moyen de l'ellipse.

1.2. Sur la base du constat des limites explicatives de l'approche par l'ellipse, Culicover et Jackendoff (2005) avancent une option radicalement différente. Ils formulent l'hypothèse que, contrairement à ce que l'ellipse considère comme acquis, il n'y a pas nécessairement convergence entre les structures syntaxiques et les représentations sémantiques. Dès lors, les structures d'énoncés ne sont pas forcément uniformes. À côté de structures phrastiques verbales, il existerait aussi ce qu'ils nomment des « fragments » :

Our approach to fragment constructions has taken them all to be special instances of the mechanism of indirect licensing. We motivated this mechanism on the basis of bare argument ellipsis, arguably the most primitive and unrestricted fragment construction, and one that, more than the others, often relies on pragmatics and nonlinguistic context for its interpretation. (Culicover & Jackendoff, 2005 : 298)

Les fragments sont des séquences qui ne nécessiteraient pas de reconstruction syntaxique mais demanderaient par contre une interprétation qui reposerait sur la pragmatique et le contexte non linguistique et. Ainsi dans l'énoncé suivant :

[4] Jean viendra et [[Marie]_{SN} [aussi]_{adv}]_{Ph}

[[Marie]_{SN} [aussi]_{adv}]_{Ph} est défini comme un fragment qui ne demande pas de reconstruction syntaxique mais requiert par contre bien une recombinaison sémantique. Pour F. Lefeuve (communication à ce colloque), les énoncés fragmentaires sont des « bouts de phrases », la phrase étant une unité syntaxique autonome, verbale ou averbale, conçue comme un noyau assorti d'une modalité d'énonciation.

Ce bref aperçu montre bien qu'il existe différentes définitions des notions d'ellipse/ de fragment et des approches souvent contradictoires du rapport entre elles (Busquets & Denis 2001, Merchant 2004, Lefeuve 2004, Deulofeu 2010, ...). Dès lors, deux questions se posent :

- (a) Doit-on considérer ces deux approches (ellipse/ fragments) comme des produits de deux logiques différentes et donc comme deux concepts irréconciliables ou au contraire comme deux points de vue complémentaires sur la structuration de prédications composée ?
- (b) Une telle approche complémentaire des deux concepts apporte-t-elle un plus à l'appréhension du fonctionnement des structures comparatives ?

2. DIFFERENTS STADES DANS LE DEPLOIEMENT SYNTAXIQUE

Notre contribution défend l'idée que les deux approches ne sont pas incompatibles mais, qu'au contraire, elles sont complémentaires. Nous partons de l'hypothèse qu'une prédication envisagée mentalement (« mental proposition », cf. Givon ci-dessous) peut être réalisée à travers différents déploiements syntaxiques. Cette diversité de réalisations est généralement liée aux objectifs de la communication, ainsi qu'au type de discours, de lecture, de co(n)texte, etc., dans lequel la construction syntaxique s'insère :

« Something like a mental proposition, under whatever guise, is the basic unit of mental information Storage. When coded as a clause in actual communication, the mental proposition may only weakly resemble the full fledged Aristotelian proposition, or its Chomskian equivalent, the deep structure sentence. » (Givon 1990 : 897)

2.1. A partir de l'hypothèse proposée, il est possible de distinguer divers types de configurations syntaxiques selon le degré de déploiement syntaxique et, plus spécifiquement

- selon leur orientation vers un pôle maximal ou minimal de déploiement syntaxique ;
- selon la manière dont ils réalisent cette orientation.

Dans la perspective (limitée) de notre étude des comparatives en *autant que*, l'hypothèse proposée permet de distinguer quatre cas de figure :

A. DEPLOIEMENT SYNTAXIQUE SATURE.

Dans ce cas de figure, le déploiement syntaxique est orienté vers le pôle maximal, ce qui correspond aux phrases canoniques de la grammaire :

[5] Paul pense que tu as rencontré un homme au cinéma hier soir.

B. DEPLOIEMENT SYNTAXIQUE ANAPHORIQUE.

Le déploiement n'est plus maximal, mais une trace (anaphorique) dans la configuration « incomplète » identifie un élément non réalisé dans celle-ci et renvoie à la source morpho-syntaxique co(n)textuelle. Celle-ci pourra ainsi être récupérée dans l'énoncé cible, dans lequel elle n'était pas réalisée :

[6a] Paul a tondu la pelouse cette semaine et Jean *le fera* la semaine prochaine.

[6b] J'ai parlé à l'homme *que* tu avais rencontré au cinéma hier soir.

Le déploiement syntaxique n'est plus pleinement réalisé. Toutefois, il est maintenu de manière indirecte par une trace syntaxique dans l'énoncé renvoyant à un antécédent dans le contexte immédiat qui permet la reconstitution syntaxique de la structure.

C. DEPLOIEMENT SYNTAXIQUE ELLIPTIQUE

Le déploiement n'est pas maximal. En outre, il n'y a plus, comme dans le stade précédent, une trace morpho-syntaxique spécifique permettant d'identifier un élément non réalisé d'une construction donnée. Néanmoins, une récurrence structurelle dans l'environnement syntaxique induit dans ce cas-ci l'identification et la récupération dans le contexte immédiat d'éléments redondants mais non réalisés¹ dans une construction pour occuper des positions syntaxiques non saturées dans celle-ci. Ils rendent ainsi la reconstitution syntaxique possible d'une structure à déploiement orienté vers le pôle maximal :

[7a] Je voyais des feutres, des gilets, des foulards, des souliers, des bottines, d'une dérisoire élégance. *Plus loin, de belles robes de chambre duveteuses, aux tendres couleurs.* (de Beauvoir ; citée par Lefevre, 1999 : 69)

Pour Lefevre (ibid.), *plus loin ...* est dépendant de la première phrase contenant le verbe *voir*, ce qui permet la reconstitution de l'énoncé en *Plus loin, je voyais de belles robes*. L'ellipse permet donc de combiner les besoins de la *non-redondance informationnelle* avec la possibilité de reconstitution d'un déploiement orienté vers le pôle maximal.

¹ « L'ellipse consiste simplement à ne pas remplir une position de prédicat ou d'argument liée par redondance à un terme de la principale » (Muller 1996 : 117).

Hankamer&Sag (1976 : 403-411) identifient dans ce cadre six types d'ellipse syntaxique :

1° le « Gapping » : absence du verbe fini de la Préd2, mais les arguments de Préd2 sont maintenus ;

[7b] Jerry *a acheté* une Saab et Joe _ une Porsche. (Busquets & Denis 2001 : 56)

2° l'ellipse du prédicat (ou « Verb Phrase Ellipsis ») : le prédicat de Préd2 est remplacé par un pro-verbe :

[7c] Jean ne *tond pas la pelouse le dimanche* mais Paul le fait.

3° le « Pseudogapping » : maintien de l'auxiliaire modal dans Préd2, mais le prédicat central est effacé :

[7d] Georges n'a pas *répondu* aussi vite qu'il aurait dû _ . (Ibid. : 58)

4° le « Stripping » : seul un argument de la Préd2 est présent, ainsi que, souvent, une particule telle que *too, also, not* ;

[7e] Paul *joue du piano* et Anna _ aussi.

5° le « Sluicing » : l'élément maintenu est un morphème *wh-* qui constitue un argument indéterminé au sein d'une subordonnée ou d'une principale ;

[7f] *Harry est censé rencontrer Sally*, mais il ne sait pas quand _ . (Ibid. : 56)

6° l'ellipse du nom (ou « Noun Phrase Ellipsis ») : ellipse du noyau nominal :

[7g] Jean part en vacances avec trois *amis* et Paul avec deux _ .

Seuls cinq des six types énumérés constituent pour nous des ellipses (le type 2 est un exemple d'anaphore). Dans ces cinq cas en effet, la récurrence structurelle permet un recours à l'environnement syntaxique, même si cet apport pour la reconstitution syntaxique des éléments redondants de la construction est moins profondément ancré que dans le cas de l'anaphore, puisqu'il n'est pas morpho-syntaxiquement balisé.

D. LE DEPLOIEMENT SYNTAXIQUE FRAGMENTAIRE

Le déploiement syntaxique est orienté dans ces énoncés vers le pôle minimal. Aucune trace spécifique n'identifie la source d'un élément non réalisé de la séquence « incomplète » ; de même, aucune récurrence syntaxique ne permet d'identifier par redondance un segment à récupérer et donc d'effectuer une reconstitution syntaxique :

[8a] Tel père, tel fils.

[8b] Acclamations. Applaudissements dans les loges.

[8c] Le poivre !

Aucune opération de reconstitution ne s'impose plus dans ces cas-là. L'énoncé est parfaitement interprétable tel quel dans son contexte discursif.

Une subdivision plus fine au sein des fragments est sans doute opportune, mais non

pertinente pour notre étude. Ainsi, l'omission du prédicat existentiel (8a-b) est sans doute un premier degré dans l'orientation du déploiement syntaxique vers le pôle minimal.

En conclusion, les différents degrés de déploiement syntaxique (DS) que nous avons distingués seront situés de la manière suivante selon leur orientation vers le pôle maximal ou minimal de déploiement :



DSS : déploiement saturé; DSA: une trace au sein de DSA même permet une reconstitution d'une configuration saturée; DSE: la structure co(n)textuelle (récurrence + redondance) dans laquelle DSE s'inscrit permet une reconstitution d'une configuration saturée ; DSF : orientation vers le déploiement syntaxique minimal et aucune opération de reconstitution n'est déclenchée.

2.2. L'examen des énoncés de *autant que* sur lesquels porte l'étude permet de constater la réalisation dans la séquence comparante des tours comparatifs des divers types de déploiement syntaxique :

A. DSS : le déploiement syntaxique de la séquence comparante est orienté vers le pôle maximal. Elle se compose d'un thème et d'un prédicat verbal à forme finie :

- [9a] Je soupçonnais, dans cette âme close, des mouvements violents qui m'effrayaient autant qu'ils m'attiraient. (Frantext ; Chandernagor 1981)
- [9b] Elle m'a vue autant que je l'ai vue et m'a sûrement trouvée aussi plaisante à voir que je la trouvais plaisante à voir. (Frantext ; Forlani 1989)
- [9c] J'aime mes passions autant que l'assoiffé aime l'eau fraîche. (Frantext : Matzneff)

Les énoncés 9a-c se présentent sous la forme de deux prédications explicites combinées au moyen de *autant que*.

B. DSA : une trace au sein de la séquence comparante même permet une reconstitution d'une configuration saturée:

- [10a] [...] les grands chemins des hauts plateaux, panoramiques de bout en bout et lunaires, moins encore parce qu'on y roule à même le sol nu que parce que le rayon de notre sphère semble s'y raccourcir, et qu'un simple dos de plateau y domine les lointains autant que ferait une montagne. (Frantext ; Gracq 1992)
- [10b] Et je vais, dans plus longtemps, même en traînant autant que je le peux mes pattes, me retrouver dans la rue, dans le monde. (Frantext ; Forlani 1989)

Dans (10a-b) une proforme dans le comparant permet de retrouver la source des éléments à compléter.

C. DSE : la structure récurrente de la comparative dans laquelle la séquence comparante s'inscrit permet la reconstitution d'une configuration saturée par récupération de l'élément redondant.

La redondance peut prendre diverses formes :

- omission de la reprise du verbe de la principale, mais maintien de la relation argumentale de celui-ci dans la séquence « comparant » (« gapping») :

[11a] Pierre boit de la bière autant que Jean du vin.

[11b] Les ciels du Greco reflètent les conspirations de la Contre-Réforme et de l'Inquisition espagnole, tout autant que ceux de Turner la tourmente de la révolution industrielle. (Le Monde)

- limitation de la séquence « comparant » à un argument (11c-f) ou à un circonstant (11g) ou même marque modale/ aspectuelle (11h-i) du verbe de la principale (« stripping») :

[11c] Le 16 décembre 2003, le juge Balakrishnana Nair a ordonné à Coca-Cola de cesser ses pompages pirates dans la nappe de Plachimada. Les attendus du jugement valent AUTANT que la décision elle-même.

[11d] Nous n'accordons pas beaucoup d'importance à ces réalités, car elles appartiennent à un passé relativement lointain. Aucune ne nous choque AUTANT qu'un des pamphlets racistes de Thomas Carlyle publiés dans les années 1860.

[11e] Je me demande s'il y a quelque chose au monde que je hais autant que les jeux de mots. (Benozoglio)

[11f] Cette situation me préoccupe autant que vous.

[11g] Comme je marquais à voix assez forte mon indignation de ce scandale, une femme qui était près de moi rit en m'assurant qu'on s'y amusait AUTANT que chez Tomaso Monselice. (Frantext ; Cluny 1983)

[11h] Je me mets sur un genou et j'étire la jambe **aussi** loin que je peux [l'étirer]. (Frantext ; Lasaygues 1985)

[11i] Les trouilles aussi tu en donnes autant que tu peux [en donner] à tout ce qui bouge autour de toi. (Frantext ; Forlani 1989)

Dans 11a-f, l'orientation du déploiement syntaxique vers le pôle maximal est rendu possible par la récurrence structurelle qui permet d'identifier et de récupérer les éléments redondants et dès lors de reconstituer syntaxiquement un comparant syntaxiquement saturé.

D. DSF : l'orientation vers un déploiement syntaxique minimal n'est contrecarré ici par aucune opération de reconstitution :

[12a] C'est une grosse surprise, parce qu'on ne pensait jamais en avoir autant que ça. (TF1, JT 13h, 25.11.05)

[12b] (...) comme toujours, on peut voir les choses d'une façon différente et penser que l'attitude de l'homme en blouse blanche découlait du légitime souci de m'inciter autant que possible à croire que ce pays, cette Suisse dans laquelle, pensait-il, j'allais devoir un jour creuser mon trou d'homme et me faire une place au soleil, avait de tout temps (...). (Benoziglio)

[12c] Les combattants veillent pour commencer à rendre compte par le détail, autant que possible, de leurs actions et des « pertes réelles » d'un adversaire qui tenterait de les minimiser.

La difficulté dans (12a-c) de récupérer un élément dans le contexte immédiat ou même d'identifier l'élément à récupérer rend toute reconstitution syntaxique du comparant aléatoire et assimile donc ce type de séquence comparante au produit d'un déploiement syntaxique minimal.

Bref, les comparatives équatives en *autant que* présentent toute la gamme des degrés de déploiement syntaxique identifiés. La récurrence de la structure syntaxique joue un rôle important, en particulier dans le départ entre les séquences elliptiques (DSE) –orientées, de par la reconstitution syntaxique du comparant, vers un déploiement syntaxique maximal -, et les séquences fragmentaires (DSF) - où la reconstruction syntaxique du comparant n'est plus possible et qui sont dès lors orientées vers un déploiement syntaxique minimal. Dès lors, les propriétés structurelles de la construction comparative et la modulation de celles-ci joueront un rôle central dans la distinction entre ces deux types de séquences.

3. CONSTRUCTION COMPARATIVE ET DEPLOIEMENT SYNTAXIQUE

La construction comparative est fondée sur la récurrence de la structure syntaxique autour du marqueur comparatif (11f^o). C'est cette répétition d'éléments redondants qui permet une réduction par ellipse de préd2 (11f) :

[11f^o] Cette situation me préoccupe autant qu'*elle* vous *préoccupe*.

[préd1 autant que préd2]

[11f] Cette situation me préoccupe autant que vous.

En conséquence, l'appréhension de la séquence elliptique est étroitement liée aux caractéristiques de la structure et est donc soumise à un certain nombre de contraintes :

(a) la récurrence implique la successivité de la construction modèle et de sa version incomplète dans cet ordre. Le non-respect de cet enchaînement par l'antéposition du comparant, rendra la récupération de la séquence elliptique plus problématique² :

[13a] Autant que son esprit, son cœur le porte vers cette région.

² En effet, contrairement à la phoricité où une trace rappelle la nécessité de récupérer une source, l'ellipse requiert uniquement mais impérativement une récurrence structurelle.

(b) l'interprétation par ellipse exige un repérage non ambigu du segment étalon redondant, sur lequel porte l'équativité et dont la répétition est effacée dans le comparant. La difficulté à identifier celui-ci entravera aussi la reconstitution du comparant elliptique :

[13b] Son cœur le porte vers cette région, autant que son esprit.

(c) enfin, l'interprétation par ellipse demande une identification nette des séquences comparée et comparante, par ailleurs contrastées d'un point de vue informationnel, afin de pouvoir délimiter le segment redondant et de reconstituer la structure comparative. Des difficultés d'identifications peuvent concerner le comparé (13c) tout comme le comparant (13d) :

[13c] Je travaille autant que lorsque j'étudiais à l'université.

[13d] Il a mangé autant que ça ?

La comparaison en *autant que* est équative et l'ellipse, en sauvegardant de manière indirecte un déploiement syntaxique saturé, maintient la valeur de base équative de la comparaison. La transgression de ces contraintes qui permettent un fonctionnement optimal de l'ellipse dans la construction comparative, remettra en question l'expression du sens équatif. En effet, moins le déploiement syntaxique est maximal, plus des glissements discursifs se manifesteront dans l'interprétation, qui l'éloignera de l'équativité. L'impact de la transgression des contraintes sera évalué ici à partir de trois modifications/ manipulations de la structure comparative : l'antéposition du comparant, la position du marqueur équatif et la nature infrasyntagmatique des éléments comparés.

3.1. Antéposition du comparant par rapport au comparé.

Desmets & Amsili (ms.) ainsi que Guimier (2008) ont déjà souligné à juste titre que les structures avec comparant détaché en position frontale ne véhiculent pas tout à fait le même sens que les comparatives sans détachement :

[14a] Paul aime plus la pétanque que Marie.

[14b] Plus que Marie, Paul aime la pétanque.

Pour étayer la différence d'interprétation entre (14a) et (14b), Desmets & Amsili s'appuient sur les inférences et sur la reconstruction de la séquence elliptique :

a. les inférences :

Pauline est plus grande que sa sœur n'implique pas nécessairement que *Pauline est grande*, ce qui explique d'ailleurs la possibilité d'avoir des enchaînements de type ... *mais elles sont toutes les deux petites pour leur âge*. En revanche, l'énoncé *Plus que sa sœur, Pauline est grande* implique que Pauline est réellement grande.

b. la reconstruction sémantique :

La comparative classique « sature un argument de degré associé à la catégorie modifiée par l'adverbe de degré » (cf. Desmets & Amsili, ms.). Il est alors impossible d'y associer une autre expression de degré : * *Pauline est plus très grande que sa sœur*. Or, dans la comparative dite « parenthétique », cette association ne rend pas l'énoncé agrammatical : *Plus que sa sœur, Pauline est très grande*.

De ces observations, Desmets & Amsili (ms.) concluent même que (14b) ne dériverait pas de (14a). *Plus que Marie* serait un adverbe de phrase non intégré, structurellement composé d'un adverbe de degré + syntagme comparatif en *que*. Dans la comparative parenthétique, la comparaison porte sur les deux énoncés et souligne qu'« il est plus justifié/approprié/vrai de dire de Pauline qu'elle est grande que de dire de sa sœur qu'elle est grande, c'est-à-dire ici les deux propositions sont inégalement pertinentes ou inégalement vérifiées par le contexte ». Son effet comparatif (*Pauline est plus grande que sa sœur*) résulterait d'un calcul pragmatique. Dans la comparative classique par contre, le locuteur associe un degré *x* à l'adjectif *grand* par exemple (*Pauline est plus grande que sa sœur est grande à un degré x*).

Guimier (2008 : 100) a recours à un même type d'analyse pour décrire le fonctionnement de *aussi bien que* en antéposition :

« [...] la comparaison ne concerne plus la manière de réaliser le procès mais, plus largement, les conditions de vérité des deux relations prédicatives mises en relation [...] : *tout comme il est vrai que les mères connaissent les termes et les dangers de cette loterie, il est également vrai (vrai de la même façon, dans les mêmes conditions) que les filles connaissent, elles aussi, les termes et les dangers de cette loterie* » (Guimier, 2008 : 100-101).

3.1.1. En quoi les observations faites par les auteurs précédents sur ces constructions sont-elles pertinentes pour l'interprétation par ellipse de ces comparants antéposés ? Plusieurs constats s'imposent ici :

a) *l'antéposition à l'initiale place le comparant en zone thématique,*

L'antéposition du comparant représente une forme de thématisation, de mise en zone thématique, qui correspond au sujet de la phrase, à ses apports qui y échoient syntaxiquement (déterminants ou prédicats seconds), ainsi qu'aux apports à la relation prédicative qui y seraient thématisés. Par contre, si les apports à la relation prédicative sont postposés en fin de phrase, il se retrouvent dans la zone rhématique et doivent jouer entre l'idée de faire "cadre" et d'apporter une "information nouvelle".

Notons en passant que le positionnement du segment comparant de la proposition annule la modulation du prédicat qu'il effectuait et permet une autre modulation de degré du prédicat : *Plus que sa sœur, Pauline est (très) grande*).

b) *Le fait de placer le comparant dans la zone thématique provoque une rupture de la récurrence du modèle.*

Par ailleurs, si thématisation il y a, il doit s'agir d'éléments dont on parle, d'éléments plutôt connus (par opposition à une information nouvelle, inscrite dans la zone rhématique). Or mettre la partie incomplète en zone thématique pose problème, vu que la récupération ne peut se faire que plus tard : inscrire comme connu quelque chose que l'on ne décodera qu'après ne va pas de soi.

c) *La rupture de la récurrence du modèle remet en question la reconstruction par ellipse du comparant et provoque un abandon de l'interprétation équative des énoncés.*

De fait, on quitte l'ellipse (qui doit permettre la restauration de la structure), pour glisser vers le fragment. L'interprétation du fragment implique directement la pragmatique et le contexte énonciatif, ce qui induit aussi une modification sémantique : l'énoncé tendra à marquer le contraste avec la saillance du premier élément (celui qui se trouverait entre *autant* et *que*).

3.1.2. L'analyse des segments antéposés en *autant que* permet de corroborer et même d'affiner les remarques précédentes. Ainsi, lorsque l'on compare les énoncés (15a,c) à l'énoncé (15b,d), il ressort clairement que le message qui est véhiculé en antéposition n'est pas le même que dans le modèle comparatif canonique et que l'appréhension en tant que séquence fragmentaire impliquera aussi, pour le dire avec Desmets et Amsili, un autre « calcul pragmatique » :

[15a] Tout AUTANT que la langue, en effet, c'est le contenu de ce que l'on a à dire qui prime/ importe.

[Avec/ en même temps que, à côté de la langue, c'est le contenu]

[15b] C'est le contenu de ce que l'on a à dire qui prime/ importe tout AUTANT que la langue.

[15c] l'oeuvre change avec le temps : celui du M..L..F., comme celui de mai 68 («Prenez vos désirs pour des réalités») viennent chercher à la distance d'un siècle dans Emma Bovary une surface vivement réfléchissante, et font du livre pour nous, aujourd'hui, AUTANT qu'un roman de l'échec, un roman de l'éveil : celui d'une prosélyte encore à l'état sauvage. (J. Gracq)

[(...) et font du livre pour nous, aujourd'hui, plutôt qu'un roman de l'échec, un roman de l'éveil (...)]

[15d] ??(...) et font du livre pour nous, aujourd'hui, AUTANT un roman de l'éveil qu'un roman de l'échec : celui d'une prosélyte encore à l'état sauvage.

Les exemples 15a et 15c soulignent la rupture de l'interprétation purement équative (rétablie par contre dans les énoncés 15b et 15d. 15a illustre aussi le glissement de l'équative d'égalité (marche mieux avec un verbe intrinsèquement scalaire : *importer beaucoup/ ?primer beaucoup*) vers la saillance d'une lecture marquant la concomitance/ coexistence (renforcée par l'intensifieur « tout ») + effet de contraste. Cela est illustré par la possibilité d'adjoindre au prédicat un autre marqueur d'intensité (même avec une orientation différente : 15a') :

[15a'] Tout AUTANT que la langue, le contenu de ce que l'on a à dire importe beaucoup/ fort peu aussi.

L'exemple 15c met en évidence le glissement vers une interprétation contrastive/ oppositive, soulignée d'ailleurs par le contexte qui rend le retour à une construction équative inadéquat (15d)³.

³ On trouve le même effet avec d'autres marqueurs comparatifs :

(a) Plus qu'à des questions, le juge l'a confronté à ses propres citations tirées de ses écrits (Le Monde ; cité par Fournier & Fuchs 2009 : 270)

L'antéposition de la séquence comparante rompt la récurrence de la structure. Cette transgression des contraintes qui permettaient un fonctionnement optimal de l'ellipse dans la construction comparative, remet en question l'expression du sens équatif et amène à considérer un autre calcul pragmatique que la stricte équativité. Syntactiquement parlant, la reconstruction syntaxique du comparant n'est plus envisageable et la séquence en *autant que* est dès lors saisie comme l'expression d'un déploiement syntaxique minimal, comme une véritable séquence fragmentaire,

3.2. Position du marqueur équatif.

Le repérage non ambigu du segment étalon redondant, sur lequel porte l'équativité et qui est effacé dans le comparant, est hautement favorisé par le positionnement du marqueur équatif par rapport au comparé et au comparant. Ainsi, l'introduction du comparé par le marqueur étalon (Metal) et du comparant par le marqueur de reprise (Mrep), soit la séquence [Metal + comparé – Mrep + comparant], permet (a) d'identifier univoquement comparé et comparant ; (b) de repérer aisément à travers la portée de *autant* l'étalon redondant et de reconstruire la séquence « comparant », donc de favoriser une interprétation elliptique. Ce type de marquage est particulièrement efficace lorsque les séquences comparée et comparante ne présentent pas une parfaite identité structurelle (16e-f)⁴ :

- [16a] Ce sont tout AUTANT le public ciblé que le coût de mise en place de véritables équipes rédactionnelles multimédias qui limitent les ambitions affichées.
- [16b] Ce manuel est autant un outil précieux pour la cause des femmes qu'un plaisir pour les yeux.
- [16c] Avec *La grande différence* dont le sous-titre revendique la fin de la division entre les sexes, cette pionnière du féminisme tire un bilan politique qui concerne AUTANT les femmes que les hommes.
- [] Leurs actions spectaculaires choquent, leurs idées irritent. Pourtant, ce sont ces idées qui vont faire leur chemin, souterrainement, et AUTANT dans les usines que dans les bureaux, XX ? chez les femmes au foyer que parmi les lycéennes.
- [16d] «Moi j'crois autant à c'qui existe qu'à c'qui existe pas», répond Badette. (Lasaygues)

Ici aussi l'effet contrastif prédomine et la restauration d'une comparaison stricte paraît incongrue (??le juge l'a confronté plus à ses propres citations qu'à des questions).

⁴ Amsili & Desmets (*ms.*) montrent que l'interface comparé – comparant n'est pas nécessairement congruente : il peut y avoir, entre comparé et comparant une variation au niveau de l'ordre des mots (a1), du nombre de constituants (a2), de la nature grammaticale (a3) :

- [a1] On a plus promu la voiture à Paris qu'à Londres le transport en commun.
- [a2] Paul a plus écrit de petits mots doux à sa mère que des poèmes de grande valeur.
- [a3] Paul aime plus les longues soirées entre amis que passer des heures à méditer en pleine nature.

- [] Ces films tiennent AUTANT d'une conception alternative de l'univers (le couple yin/yang présent jusque sur le drapeau coréen) que de la ligne de démarcation qui divise le pays en deux parties complémentaires et opposées.
- [16e] Les 5% les plus riches de la population dépensent déjà AUTANT en « expériences » que dans l'achat de biens et de services.
- [16f] Les réseaux intégrés gérés par des « champions nationaux » commencent alors à être dépassés par les opérateurs transnationaux, AUTANT en termes de taille que par l'étendue des services proposés.
- [16g] La structure des ciné-clubs (« les clubs cinématographiques de discussion ») se trouve en phase de liquidation ; ces lieux étaient (AUTANT en province qu'à Varsovie) de véritables havres de culture, de discussions, d'échanges, de débats et de progrès civique.

Par contre, lorsque le marqueur équatif se positionne entre le comparé et le comparant, soit la séquence [comparé + Metal + Mrep + comparant], cela aboutit (a) à une délimitation moins rigoureuse du comparant et du comparé, (b) à une situation où le Metal ne porte plus sur l'étalon redondant qui fonde la comparaison mais sur le rapport comparé/ comparant :

- [17a] Ouvrage de spécialiste, sur un sujet a priori ardu, il constitue pourtant un récit passionnant, écrit d'une plume limpide, une véritable introduction à la connaissance de l'Egypte, AUTANT qu'une réflexion approfondie sur les multiples dimensions du « drame médical » ou sur les conditions spécifiques de construction d'une identité professionnelle dans un pays en développement.
[une véritable introduction à l'Egypte comme/ et une réflexion approfondie]
- [17a'] Ouvrage de spécialiste, sur un sujet a priori ardu, il constitue AUTANT une véritable introduction à la connaissance de l'Egypte qu'une réflexion approfondie sur les multiples dimensions du « drame médical » ou sur les conditions spécifiques de construction d'une identité professionnelle dans un pays en développement.
- [] Pourtant, la violence touche les femmes des beaux quartiers tout AUTANT que celles des banlieues.
[... les femmes des beaux quartiers comme/ et celles des banlieues]
Pourtant, la violence touche tout AUTANT les femmes des beaux quartiers que celles des banlieues.
- [17b] Le Monde d'Albert Cohen (Compagnie Jean-Louis Hourdin), Baudelaire (Emmanuel Depoix), le Bal détourné (Les Pibolous) : trois titres qui témoignent de la diversité des choix, de l'ouverture sur le monde, de l'attention portée aux classiques, AUTANT que du respect des traditions régionales.
[... de l'attention portée aux classiques comme/ et du respect des traditions régionales]

[17b'] Le Monde d'Albert Cohen (Compagnie Jean-Louis Hourdin), Baudelaire (Emmanuel Depoix), le Bal détourné (Les Pibolous) : trois titres qui témoignent AUTANT de la diversité des choix, de l'ouverture sur le monde, de l'attention portée aux classiques, que du respect des traditions régionales.

[17c] Son piano et son sourire, Estrella l'humaniste continue ainsi de les offrir aux plus démunis, aux exclus des prisons AUTANT qu'aux oubliés des villages les plus reculés des Andes ou encore aux victimes de Tchernobyl.

[... aux exclus des prisons comme/ et aux oubliés des villages les plus reculés]

[17c'] Son piano et son sourire, Estrella l'humaniste continue ainsi de les offrir AUTANT aux plus démunis, aux exclus des prisons qu'aux oubliés des villages les plus reculés des Andes ou encore aux victimes de Tchernobyl.

Cette position des marqueurs accroît la difficulté à identifier l'étalon et donc aussi à reconstruire la séquence comparante elliptique. Elle favorise l'appréhension du comparant comme fragment et la conséquence en est, ici aussi, une perte de l'interprétation équative :

[17d] L'idée d'être prise sur le fait, la plume ou le crayon à la main, en train de libérer le moindre mot sur une feuille de papier la hante. Cette atteinte persistante, AUTANT que relayée, à la souveraineté de moi sur moi l'enferme, la réduit, l'éprouve davantage.

[?? Cette atteinte autant persistante que relayée/ qui est autant persistante que relayée]

[17e] Véritable Bob Marley continental, pourfendeur des militaires et de l'oligarchie affairiste, l'homme qui « porte la mort dans son carquois » inonde le marché de longs morceaux hypnotiques dénonçant les tares de la société nigérienne alors euphorisée par le boom pétrolier. Derrière lui, des dizaines de groupes et d'artistes, nourris depuis les années 1960 à Roberta Flack comme aux rythmes apala, à Ike et Tina Turner AUTANT qu'au high-life, aux Beatles tout comme à la juju, se mettent à rêver d'une carrière internationale : Sahara All Stars Band, Funkees, Lijadu Sisters, The Doves, Cloud Seven, Semi-Colon

[?? (...) nourris depuis les années 1960 autant à Tina Turner qu'au High-life]

La fréquence de contextes énumératifs dans ces emplois de *autant* (17b-c) souligne le glissement vers la valeur additive, tandis que l'emploi parallèle de *comme* et de *tout comme* (17e), confirme la neutralisation dans ces énoncés de la valeur quantitative équative, propre à *autant que*.

Le glissement vers la valeur additive est encore plus accentué lorsque le prédicat étalon ne comporte pas de valeur scalaire :

[18a] [...] au Mozambique, en 1993, les guérilleros AUTANT que les soldats gouvernementaux ont accepté de retourner aux champs, avec une aide de l'ONU.

[18b] * Les guérilleros ont AUTANT accepté de retourner aux champs que les soldats gouvernementaux.

En (18a), le verbe étalon *accepter* a un sémantisme qui ne comporte pas du trait [+degré], d'où l'impossibilité d'une lecture comparative qui consisterait à établir une équation de degré $x = x'$ entre *les guerilleros acceptent à un degré x de retourner aux champs* et *les soldats acceptent à un degré x' de retourner aux champs* (cf. 18b). La valeur purement quantifiante cède ici la place à une lecture plus qualifiante, *les guérilleros de même que /aussi bien que/ainsi que/comme les soldats*, qui a pour effet d'établir une « convergence » entre le comparant et le comparé.

Il s'impose également dans le cas d'un prédicat attributif (18c), qui rend une reconstruction équative syntaxiquement inadéquate (18d) :

[18c] Comme si les fournisseurs, AUTANT que les utilisateurs, devenaient d'un seul coup honnêtes, soucieux de la vérité, du bien d'autrui, ennemis du mensonge et des ragots de toute sorte.

[Les fournisseurs comme/ et les utilisateurs....]

[18d] ??? Comme si les fournisseurs devenaient d'un seul coup AUTANT honnêtes, soucieux de la vérité, du bien d'autrui que les utilisateurs.

Le positionnement du marqueur entre le comparé et le comparant complique le repérage du segment étalon redondant et rompt la récurrence de la structure. Cette transgression des contraintes qui permettaient un fonctionnement optimal de l'ellipse dans la construction comparative, remet en question l'expression du sens équatif et amène à considérer un autre calcul pragmatique que la stricte équativité : le glissement vers les valeurs d'addition, d'adjonction en est la conséquence directe. La reconstruction syntaxique du comparant n'est plus envisagée et la séquence en *autant que* est dès lors saisie comme l'expression d'un déploiement syntaxique minimal, comme une véritable séquence fragmentaire,

3.3. La nature infrasyntagmatique des éléments comparés

L'appréhension par ellipse demande une identification nette des séquences comparée et comparante, afin de pouvoir récupérer le segment redondant effacé et de reconstituer la structure comparative. Dans les équatives portant sur des éléments de nature infrasyntagmatique, soit la mise en équation de deux adjectifs, le comparé et le comparant constituent en réalité deux états d'un même concept/ processus, d'une même personne/ chose et l'étalon équatif porte la quantité/ degré de réalisation de ces états (cf. déjà *Il mange autant qu'il boit*) :

[19a] C'est une insurrection AUTANT politique et sociale que morale.

[une insurrection qui est autant politique et sociale qu'elle est morale]

[19b] D'ailleurs, la connivence - tout AUTANT sociale qu'idéologique - du monde judiciaire et des notables du barreau avec les régimes militaires rend ce type de poursuite bien improbable.

[une connivence qui est autant sociale qu'elle est idéologique]

Une reconstruction syntaxique stricte par récupération dans l'étalon des segments redondants effacés au sein du comparant n'est pas envisageable ici et le comparant fonctionne donc dans ces cas-ci comme fragment. De plus, la position des marqueurs aura également une incidence sur l'interprétation du tour.

Positionnés devant chacun des pôles de la comparaison (*autant ADJ 1 que ADJ 2*), ils déclenchent une interprétation contrastive (19a : une insurrection morale, *mais surtout* politique et sociale). Ceci est confirmé par la difficulté à utiliser *aussi que* dans ce cas (19a').

[19a'] ??C'est une insurrection aussi politique que morale.

[19c] ??Il est autant beau qu'intelligent/ Il est aussi beau qu'intelligent.

[19c'] Il est beau autant qu'intelligent.

Positionnés entre les prédicats (*ADJ 1 autant que ADJ 2*), ils jouent plutôt un rôle d'addition ou d'adjonction. La nuance de degré disparaît et, avec les adjectifs ne permettant pas l'interprétation équative (19c), la construction en *autant que* devient possible (19c') :

[20a] Mark Herstgaard, avec la finesse et l'intelligence d'analyse qu'on lui connaît, dresse une sorte de passionnante biographie de cette musique et de ces chansons. Il rappelle les circonstances (sociales et politiques tout AUTANT qu'esthétiques) de leur naissance, les influences subies et leurs progrès dans le temps

[20b] Pour dépasser enfin les controverses – politiques AUTANT que scientifiques – sur la définition des génocides, il propose de se pencher sur l'ensemble des « massacres de masse », sans déterminer a priori lesquels ont un caractère génocidaire.

[20c] L'architecture complexe déroute au premier abord. Mais le lecteur attentif trouvera la clef, mieux : il percevra le ciment qui tient ensemble cette belle mosaïque. Composée de huit chapitres - qui sont autant de portraits de femmes, et quelles femmes ! -, l'oeuvre est circulaire tout AUTANT que linéaire.

[20d] Le Parti des travailleurs kurdes (PKK), pourtant laïque et léniniste, y a recouru dans des périodes d'affaiblissement militaire pour remobiliser ses troupes. Le procédé est mimétique AUTANT que religieux.

Ici aussi, toute appréhension par ellipse devient vaine. La séquence comparante est bien un fragment et la transgression des contraintes qui permettaient un fonctionnement optimal de l'ellipse dans la construction comparative, remet en question l'expression du sens équatif et amène à considérer un autre calcul pragmatique que la stricte équativité : ici aussi le glissement vers les valeurs de contraste ou d'addition/ adjonction en est la conséquence directe.

4. CONCLUSIONS

4.1. Ellipse et fragments présentent une orientation différente par rapports aux deux pôles de déploiement syntaxique. La structure co(n)textuelle (récurrence + redondance) dans laquelle DSE s'inscrit permet la reconstitution d'un déploiement syntaxique saturé. Dans le cas de DSF, l'orientation vers le déploiement syntaxique est minimale et aucune opération de reconstitution n'est déclenchée.

Ces divers stades de déploiement syntaxique, et en particulier les constructions elliptique et fragmentaire, sont présents dans les comparatives en *autant que*.

4.2. Les structures comparatives à comparant réduit seront elliptiques ou fragmentaires, selon les possibilités/ impossibilité d'envisager une reconstitution syntaxique du segment effacé dans le comparant.

L'appréhension elliptique du comparant, c.-à-d. la possibilité de sa reconstitution syntaxique, fondée sur la conjonction d'une récurrence de la construction et la redondance informationnelle de segments au sein de celle-ci, impose un certain nombre de contraintes à la construction comparative. La transgression de ces contraintes, qui permettaient un fonctionnement optimal de l'ellipse dans la construction comparative, mène à la remise en question de la reconstruction syntaxique du comparant et fait glisser les séquences comparante du côté des fragments.

4.3.. Sur le plan de l'interprétation, les séquences elliptiques, en favorisant la reconstruction syntaxique du comparant et donc l'équilibre comparé/ comparant, favorisent une interprétation équative. Le glissement du comparant vers la séquence fragmentaire rompt l'équilibre comparé/ comparant et induit une modification sémantique, une modification de l'interprétation de l'énoncé en *autant que* :

- l'appréhension du comparant par restauration de l'ellipse produit des énoncés à interprétation équative (position des marqueurs) :

[16b] Ce manuel est autant un outil précieux pour la cause des femmes qu'un plaisir pour les yeux.

- L'appréhension du comparant comme fragment conduit d'abord à des interprétations par contraste avec la saillance de la séquence 1 (antéposition et éléments comparés non syntagmatiques),

[15c] (...)et font du livre pour nous, aujourd'hui, AUTANT qu'un roman de l'échec, un roman de l'éveil : celui d'une prosélyte encore à l'état sauvage. (J. Gracq)

[19a] C'est une insurrection AUTANT politique et sociale que morale.

- puis il y a contraste aplati avec adjonction (position du marqueur et éléments comparés non syntagmatiques).

[17b] (...) trois titres qui témoignent de la diversité des choix, de l'ouverture sur le monde, de l'attention portée aux classiques, AUTANT que du respect des traditions régionales.

[20b] Pour dépasser enfin les controverses – politiques AUTANT que scientifiques – sur la définition des génocides, il propose (...).

- enfin, il y a glissement vers l'intensité avec disparition de référentiation de la

séquence 2.

[12a] C'est une grosse surprise, parce qu'on ne pensait jamais en avoir autant que ça. (TF1, JT 13h, 25.11.05)

4.4. Les observations de cette étude entraînent aussi des implications sur une série d'autres points :

- des implications pour la saisie de la structure comparative : celle-ci n'est pas nécessairement la réalisation d'une connexion de propositions dans le sens syntaxique du terme ;
- des implications pour le marqueur de comparaison : il n'est peut-être pas (pas toujours, pas uniquement ?) un subordonnant mais plutôt un corrélateur.

Références bibliographiques

- HANKAMER, J. & SAG, I., 1976, « Deep and Surface Anaphora, in *Linguistic Inquiry*, 7, 3, 391-426.
- AMSILI, P., DESMETS, M., à paraître. French Comparative Ellipsis.
- BUSQUETS J., DENIS P., 2001, « L'ellipse modale en français : le cas de *devoir* et *pouvoir* », *Cahiers de Grammaire*, 26, p. 55-74.
- DAGNAC A., 2008, « L'ellipse modale en français : arguments pour une ellipse du TP », *Actes du 1^{er} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMFL)*, p. 2453-2465.
- CULICOVER, P. & JACKENDOFF, R., 1999, The View from the Periphery: The English Comparative Correlative, in *Linguistic Inquiry* 30, 543-571.
- CULICOVER P. & JACKENDOFF R., 2005, *Simpler Syntax*, Oxford : Oxford University Press.
- DESMETS, M., AMSILI, P., à paraître. Les comparatives scalaires parenthétiques.
- DEULOFEU H.-J., 2010, « Pour une linguistique du « rattachement ». In D. Apothéoz, B. Combettes, F. Neveu (éds), *Les linguistiques du détachement*. Bern : Peter Lang : 229-250.
- ELUGARDO, R. & STANTON, R.J. (éds), 2005, *Ellipsis and Nonsentential Speech*, Dordrecht, Springer.
- FOURNIER, N. & FUCHS, C. 2010, « Les subordonnées comparatives détachées ». In D. Apothéoz, B. Combettes, F. Neveu (éds), *Les linguistiques du détachement*. Bern : Peter Lang : 263-276.
- GIVON, T. 1990, *Syntax. A Functional-Typological Introduction. Volume II*. Amsterdam/Philadelphia : J. Benjamins.
- GUIMIER, C., 2008. De la comparaison à l'énonciation : le cas de *aussi bien*. *Langue française* 161 : 97-114.
- HADERMANN, P., PIERRARD, M., VAN RAEMDONCK, D., 2006 Les marqueurs d'identité: coordonnants, subordonnants ou corrélateurs? *Faits de langues* 28 : 133-144.
- HADERMANN, P., PIERRARD, M., VAN RAEMDONCK, D., 2010. Quantification et scalarité: le fonctionnement de *tant/ autant (que)*. *Langue française* 165 : 155-173.
- HANKAMER, J. & SAG, I., 1976, « Deep and Surface Anaphora, in *Linguistic Inquiry*, 7, 3, 391-426.
- LECHNER W., 2004, *Ellipsis in comparatives*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- LEFEUVRE, F., 1999. *La phrase averbale en français*. Paris-Montréal, L'Harmattan. 351 p.
- LEFEUVRE, F. (éd.), 2004. La phrase averbale : délimitations et caractéristiques, *Verbum*, XXVI, 4.
- MERCHANT, J., 2001, *The Syntax of Silence: Sluicing, Islands and the Theory of Ellipsis*, Oxford University Press, xv- 262.
- MERCHANT J., 2004, Fragments and ellipsis, *Linguistics and Philosophy* 27, 661-738.

- MULLER, C., 1996. *La subordination en français ; le schème corrélatif*. Paris : Armand Colin.
- PITAVY J.-C. & BIGOT M. (éds), 2008, *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- TLFI : *Trésor de la Langue Française informatisé*: <http://atilf.atilf.fr>
- WIELEMANS, V., 2009. *Scalarité, intensité, comparaison: le fonctionnement sémantico-syntaxique des paires autant/tant (que) et aussi/si (que) en français moderne*. Thèse de Doctorat non publiée. Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Gand, Gand.
- WINKLER S., 2005, *Ellipsis and Focus in Generative Grammar*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- ZRIBI-HERTZ, A., 1986, *Relations anaphoriques en français; esquisse d'une grammaire générative raisonnée de la reflexivité et de l'ellipse structurale*. Thèse d'Etat, Université Paris 8.